



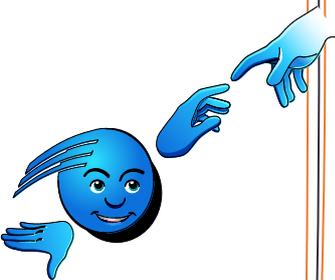
A l'écoute du texte

L'alliance éternelle

Deutéronome 26.16-19

Question brise-glace :

Quelles sont les sources à la motivation d'obéir ? Et vous, les vôtres ?



JE M'APPROCHE

Quelques points importants à rappeler sur le livre du Deutéronome :

- C'est un livre charnière entre les premiers livres de la Bible (la Torah ou Pentateuque) et les livres suivants (Josué, Juges, Samuel et Rois), c'est-à-dire entre passé et futur
- Ainsi il y a une tension entre le rappel des événements marquants vécus par le peuple et ce qui l'attend par la suite
- Moïse se sait à la fin de son parcours de guide. Il veut rappeler l'essentiel au peuple.
- Beaucoup de ces paroles seront reprises, par la suite, par Josué, Samuel et bien d'autres. Elles posent une base spirituelle centrale dans l'expérience de foi du peuple, du croyant .

J'OBSERVE

Ce texte se divise en 3 parties, déclaratives.

Elles se démarquent par l'emploi de l'adverbe « aujourd'hui » et une alliance, un pacte établi entre 2 parties : « le Seigneur, ton Dieu » et « le peuple ».

Concernant le peuple, l'emploi du pronom « tu » apporte un double sens, en ce qu'il interpelle tout à la fois collectivement et individuellement.

La première partie, soit le verset 16, concerne les propos du pacte : il s'agit de s'engager (le peuple) envers un tiers (Dieu). Les conditions de cet engagement sont de suivre scrupuleusement les termes du contrat (règles et prescriptions).

Ce qui est intéressant ici à relever, ce sont les deux verbes se rapportant à l'application de ces termes par le peuple (ou chaque individu du peuple). Il y a *asah* et *shamar*, traduit respectivement par "mettre en pratique" et "observer". Les premières occurrences de ces verbes dans le texte biblique se trouvent dans la Genèse, avec le récit de la création. Lorsque Dieu « fait » l'étendue (Gn 1.7), les luminaires (v.16), les animaux (v.25), l'homme et la femme (v.26, Gn 2.18), lorsqu'il considère tout ce qu'il avait « fait » (v. 31), son œuvre (Gn2.2), il s'agit du verbe *asah*. Ainsi le fait de mettre en pratique les lois et les jugements ne vise pas une application bornée et scrupuleuse, mais bien davantage ! Il s'agit de faire advenir ce que les lois et les prescriptions contiennent en leur for intérieur. Il s'agit de les rendre fécondes, de les faire advenir, c'est-à-dire ce qu'elles portent en elles. Cette manière d'appliquer la loi transcende la réalité, amenant la volonté divine, faite de justice et de grâce, à se réaliser dans le concret de nos vies, de notre monde !

De même pour le verbe *shamar*, traduit par observer, qui se trouve également utilisé dans le récit de la création, dans Genèse 2.15, lorsque Dieu demande à Adam de « garder » le jardin, puis dans Genèse 3.24, lorsque les anges « gardent » le chemin de l'arbre de vie. Il apparaît ici la notion de préserver, protéger d'une intrusion qui s'avèrerait néfaste. Cet appel à « garder » est enchâssé entre le premier *asah* et une reprise de ce « faire advenir ». Mais cette reprise est liée cette seconde fois, non pas à l'objet (lois et prescriptions), mais à la façon de le vivre : de tout ton cœur (ton être intérieur), de tout ton être (ta vie, ton souffle). Il s'agit ici d'un engagement entier qui va jusqu'à donner sa vie pour cela, qui est porteur de notre identité propre.

Peut-être alors que ce *shamar*, garder, ne concerne pas tant le souci de préserver les lois et les prescriptions, mais plutôt cet être intérieur, cet élan de vie, garant de l'accomplissement de la volonté divine pour notre monde, pour sa création.

Ainsi lorsque « Yahvé, ton Dieu » s'exprime, ordonne, ce n'est pas tant dans le souci d'un légalisme étriqué, mais dans le désir ardent de voir toute sa volonté se réaliser pour sa création. Car tout était bon, très bon même en Genèse 1 et 2. Dieu voulait le meilleur et continue de le souhaiter pour sa création.

Et « aujourd'hui », comme déjà à l'époque en faisant l'homme à son image (Gn 1.26), il l'invite à être collaborateur avec lui dans la réalisation de son plan. Co-laborateur n'est-ce pas celui qui fait le travail (labour) avec ?





Lecture de la Bible

A l'écoute du texte

J'ADHERE

Alors face à cette invitation, à l'important inouï pour soi et pour les autres, Dieu s'engage, tout autant qu'il promet le plein accomplissement de cette réalité dans nos vies.

En effet, la formule verbale ainsi traduite « fait promettre » aux versets 17 et 18, se rapporte au verbe *amar* (dire). Sa première occurrence est également dans le récit de la création. C'est la parole agissante de Dieu qui dit et la chose fut.

Lorsque Dieu propose un ministère, il qualifie également celui qui choisit de l'écouter et de le suivre. Paul le dira avec ses propres mots et louera le Seigneur pour les bonnes œuvres que le Seigneur a préparées en avance.

Comprendre que suivre les lois et les prescriptions de notre Dieu ne signifie pas une obéissance servile, mais au contraire s'élever à son rang (très hautement, Dt 26.19, // Gn 14.18, 19, 20, Nb 24.16, Dt 32.8), non pour se croire Dieu, mais pour devenir le canal par lequel sa volonté se manifeste concrètement dans le monde et permettre ainsi à sa justice de rejallir sur chacun !

C'est ainsi que le peuple devient saint, mis à part, pour manifester la gloire de son Dieu .

JE PRIE

Humblement Seigneur, je veux laisser advenir en moi et à travers moi ta volonté de justice et de salut, là où je vis, afin que je vive pleinement ma vocation : être source de bénédictions .

